L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 72. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 20 MARS 1877. 30me Année.

DUFOUR & LIBBY,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 20 MARS.

SPECTACLES.

Mardi, 20 Mars 1877.
GAIETE.—The Phenix, drama.
ALCAZAR.—Chansonnettes, opérettes, etc.

La politique du président Hayes.

C'est aujourd'hui que doit être soumise au Conseil des ministres à Washington, la question des mesures à prendre dans la Caroline du Sud et la Louisiane, pour l'application de la politique proclamée par M. Hayes. On n'a connu de nous répéter qu'il n'y avait eu aucun marché, aucune compromis, que M. Hayes avait annoncé ostensiblement son intention de respecter le droit des populations à régler leurs affaires gouvernementales locales et cela sans aucune condition spéciale et sur la simple assurance que les droits de tous les citoyens, sans distinction de race, seraient respectés et protégés par les gouvernements d'Etat.

Dans ses entrevues avec nos représentants, le président a rejeté sur le prétexte des affaires le retard mis à la réalisation de ses promesses, mais il a ajouté qu'aussitôt le Sénat ajourné, la question des mesures à prendre en Louisiane et dans la Caroline du Sud, serait soumise aux délibérations du Cabinet et qu'une décision immédiate serait rendue. L'impression générale résultant des conférences avec le Président, paraît être que les troupes seront retirées cette semaine de leurs cantonnements à la Nouvelle-Orléans et à Columbia, et que l'armée cessera de jouer un rôle d'intervention dans les affaires civiles des Etats.

Mais à côté de l'assurance que l'armée ne sera plus employée pour renverser un gouvernement d'Etat, ce qui garantit la permanence des gouvernements de Nicholls et de Hampton, nous voyons se produire des bruits suivant lesquels le Président exigerait, pour retirer les troupes, que ces deux gouverneurs s'engageassent à ne pas troubler Packard et Chamberlain et à les laisser jouer au gouverneur, jusqu'à ce que ceux-ci dégoûtés renoncent d'eux-mêmes à cette boîte et continuent comédie. Nous avons peine à croire que de pareils engagements soient exigés des gouverneurs légaux, car ce serait une intervention déguisée, dont le but se comprendrait difficilement.

Dans son numéro du 15 courant, le *Herald*, de New York, fait parfaitement ressortir ce qu'aurait de fâcheux et de peu digne une attitude d'hésitation de la part du Président après ses déclarations passées. Si le Président a changé d'idée, qu'il ait la franchise de le déclarer et d'agir en conséquence, mais, dans le cas contraire, il doit appliquer sa politique avec fermeté et éviter l'apparence de toute irrésolution.

Le *Herald* exprime sa confiance dans la sincérité de M. Hayes et dit que toute hésitation, en ce moment, ne pourrait qu'encourager Packard et Chamberlain et rendre la tâche du Président plus difficile en maintenant une opposition qui disparaîtrait certainement devant une manière d'agir prompte et résolue.

Du moment, dit le *Herald*, où le président déclarera ouvertement son intention de reconnaître le gouverneur Nicholls et le gouverneur Hampton, les factions opposées verront que toute résistance est vaine et elles ne disparaîtront graduellement. Tout délai ne fait qu'encourager de fausses espérances dans des organisations sans force qui ne peuvent se soutenir par elles-mêmes. Pourquoi en continuer cette situation? Pourquoi les encourager à continuer une résistance qui doit forcément aboutir à une désappointement et une humiliation? Pourquoi le Président paraît-il ou interdirait-il quoique ce soit pour empêcher que les causes des conseils de la politique en aient besoin? Un mot de lui mettrait fin à leur existence. Ils ne maintiennent leur attitude d'opposition que par sa tolérance.

Tout cela est parfaitement juste. Cependant, on semble croire que le Président a des scrupules et qu'il est très embarrassé sur les moyens à employer pour amener Packard à céder la place à Nicholls sans conflit.

Notre conjecture bien arrêtée est que si les troupes fédérales étaient purement et simplement retirées, il n'y aurait pas de conflit et que la Maison d'Etat serait évacuée dans un très bref délai après une sommation. Mais M. Packard a eu le talent de faire croire le contraire au moyen de quelques démonstrations militaires et le président Hayes tient à éviter toute effusion de sang.

De là, les scrupules qui le font hésiter à appliquer purement et simplement ses principes de non intervention et à laisser à la population le soin de régler la question gouvernementale.

Nous saurons ce soir, quel sera été le résultat des délibérations du Cabinet. Tout nouveau délai, toute temporisation serait regrettable, car elle prolongerait la résistance de Packard et retarderait bien inutilement la solution aujourd'hui inévitable du différend. Il ne serait ni politique, ni équitable, ni logique, de la part du nouveau Président, après avoir proclamé bien haut une politique de non intervention, d'imposer au gouverneur Nicholls la condition de laisser une bande de conspirateurs occuper la Maison d'Etat, braver l'autorité légale, défier l'action de la justice civile et criminelle, et perpétuer l'anarchie au mépris des vœux et des intérêts de toute une population anxieuse de voir ce dualisme gouvernemental prendre fin et le règne de l'ordre et de la loi définitivement rétabli.

Nous avons reçu de A. P. Harrington, libraire et papetier 118 rue du Canal, le numéro d'avril de Harpers New Monthly et le Harpers Bazar du 31 mars. On voit que ce libraire n'est pas en retard pour recevoir les dernières publications.

—Nous avons reçu la livraison hebdomadaire No 34 du second volume des Sermons du Rév. T. M. Palmer.

—M. William Osborn, de la maison John Osborn Son & Co, de New-York, agents pour la vente de la célèbre marque de champagne Piper-Heidsieck, est arrivé dans notre ville et est descendu à l'hôtel St. Charles.

JOURNAUX ILLUSTRÉS.—La librairie Hébert & Cie, coin Chartres et Bienville, vient de recevoir les numéros du 3 mars de l'*Illustration* et du *Monde Illustré*.

VOL AUDACIEUX SUR LE CHEMIN DE MOBILE.—Samedi dernier, au moment où le train de soir allant de Mobile à la Nlle-Orléans, venait de quitter la station Lockport, vers 8 heures et demie, M. Maggott, agent du nouveau Express, qui arrangeait ses paquets d'argent, étant seul dans le wagon de l'express, vit un individu qui le visait avec un pistolet. Il saisit de suite l'arme de la main droite, en couvrant ses poches d'argent de la main gauche. Le voleur fit feu blessant Maggott à la main et saisissant un paquet qui contenait $600 il sauta du wagon et disparut. / M. Maggott donna l'alarme, le train fut arrêté et on se mit à la poursuite du voleur mais sans pouvoir le trouver. Deux hommes furent laissés pour suivre ses traces et le train repartit pour la ville. Cet audacieux bandit est un homme de six pieds, bien bati, la peau brune, d'environ 25 ans, portant une moustache et des favoris noirs. Il était vêtu d'un vêtement brun. Des mandats ont été pris pour le faire arrêter.

Rendez-vous
Bien compris
D'une chose,
C'est qu'on placera
Un dollar
Dans le prochain tirage
Extra
De la
Loterie de la Louisiane
en jouant cinquer $20,000.

Justice criminelle A Paris.—Une terrible émeute qui a eu lieu dans la nuit du 18 mars, a nécessité l'intervention de la troupe. Les barricades ont été enlevées à la baïonnette. Il y a eu plusieurs morts et blessés.

Nouvelle Orléans, 19 mars 1877.

M. Rapine Bienvenu, maître d'hôtel du Théâtre d'Orléans.

M. Pierre Dupris, ancien directeur du théâtre d'Orléans.

M. Bienvenu a résolu de nous donner un habile Directeur, offrant une installation digne de la 2me ville du pays, et nous espérons que nous aurons désormais à la Nouvelle-Orléans un théâtre digne de notre population.

Pierre Dupris décédé est en 1806 à la Nouvelle-Orléans. Il était le fils de John Davis qui avait fondé le théâtre d'Orléans en 1807 où il avait amassé à son père quelque difficulté de fortune. Il s'employa peu tard M. Charles Boudousquié, auquel il céda ensuite la direction.

Excellent manager, bon administrateur et homme de goût, M. Davis avait toutes les qualités pour faire un bon directeur et il n'était rendu du théâtre avec une fortune aisance. Il habitait Paris depuis plus de vingt ans. Sa fortune qui annonce sa mort dit qu'il a été enterré le 1er mars. Il a cessé de jouir dans le tombeau son fils Rousseau qui était mort la semaine précédente et qui avait été frappé de paralysie quelque temps auparavant.

Ces deux fils, Monsieur et M. Davis ne pas oubliés, rappelleront à la population louisianaise bien des souvenirs qui contrastent avec les temps présents.

La légalité du gouvernement de Nicholls.

Nullité de la prétendue loi abolissant la Cour Supérieure de District.

DECISION DU JUGE MANNING DANS L'AFFAIRE D'ARMAND MERCIER CONTRE LE JUGE DE LA COUR SUPERIEURE DE DISTRICT.

Cette décision est celle qui a le plus intéressé la foule d'avocats et d'autres citoyens qui encombraient hier la vaste salle d'audience de la Cour Suprême.

Le juge Manning, de la vieille école, encore qu'on lui connaît, et avec la dignité qui ne lui fait jamais défaut, après avoir exposé les points principaux de l'affaire, s'est exprimé ainsi :

Il est notoire à l'histoire, qu'il y a deux prétendus gouvernements établis en cet Etat, savoir le gouverneur de cet Etat, et qu'il y a deux Corps législatifs, chacun prétendant être la Législature légale de l'Etat. Un dans gouvernement légal est une impossibilité. Il ne peut y avoir en même temps deux gouvernements légaux dans un Etat, ayant tous le droit légal d'exercer l'autorité, ni deux Législatures ayant chacune un droit légal à diriger des lois.

Le gouvernement de France T. Nicholls comme le seul gouverneur légal de cet Etat, et les deux corps qui prétendent être la Législature légale de cet Etat.

Reconnaissant de fonctions judiciaires est le reconnaître de l'exercice de ces mêmes fonctions par ceux chargés de l'administration gouvernement du gouverneur Nicholls dont le gouverneur Nicholls est le chef exécutif.

Si nous rendons une décision contraire Cour, nous affirmons nécessairement l'existence et l'autorité du gouvernement sous lequel nous exerçons au pouvoir judiciaire. Ce serait une conséquence forcée qui découle directement de l'exercice de l'autorité d'une cour, dans l'affaire Miller vs Boston 7. How. 60, dans laquelle il a été décidé définitivement que la pouvoir de déterminer les prétentions entre deux gouvernements rivaux dans le même Etat, appartenait au Département politique du gouvernement national. Il est, néanmoins, opposé que dans quelques cas, impliquant nécessairement nos décisions de la légalité d'un gouvernement d'Etat, nous avons le devoir de l'examiner devant notre cour d'Etat et qu'alors le jugement de la cour a autant d'autorité que s'il était prononcé directement sur la question.

Par conséquence une Cour d'Etat décide immédiatement qui est le gouvernement légitime d'un Etat est ordonnant à un officier subalterne de l'Etat de libérer un coupable dans la garde de cet officier, il ne fait que reconnaître le gouvernement. De la même manière, nous décidons l'illégalité d'une législature quand nous prononçons l'invalidité d'une loi, décrétée par cette législature, établissant l'Assemblée générale de l'Etat, les lois locales et par laquelle la Cour Supérieure de District de la paroisse d'Orléans a été abolie et un nouveau tribunal créé sous le nom de "Cour d'appel dans Orléans."

Les lois ont seules la législature prétendue est sans autorité. Les personnes nommées sont sans pouvoir quoi est sans autorité de faire des lois ne sont pas Représentants généraux de cet Etat, et ne sont pas exemptés légalement investies du pouvoir légal de déterminer des lois pour le bien-être du peuple, ou pour servir de guide aux Cours. Le loi créant la Cour Supérieure de District est donc sujette en violence, puisqu'elle fait partie de ces lois.

Nous déclarons donc l'injonction permanente, interdisant aux défendeurs de mettre à exécution le jugement de la Cour Supérieure de District dûment rendu jusqu'à ce que un appel puisse être entendu, et nous déclarons péremptoire l'ordre de mandamus en juge de cette Cour, lui ordonnant d'accorder un appel respectif au demandeur, l'ordre devant être servi en juge assistée que l'exécutif nommera toute en cause pour un an ensuite.

Il est ordonné qu'un jugement conforme soit enregistré.

Lundi, 19 mars 1877.

Par le juge président Manning :

1°—Succession de Pierre Pinaud. Nouvelle audition refusée.

2°—William Sharp vs. Auguste Gassie. Nouvelle audition accordée.

3°—Emile Tassereit vs. la Compagnie d'Assurance des Marchands. Nouvelle audition accordée.

4°—Succession de François Seugbre. Opposition de Miss Amélie Richard, femme de Victor Laurent. Nouvelle audition accordée.

5°—L'Etat de la Louisiane ex rel. demandeur-relateur vs le juge de la Cour Supérieure de District et al. Le writ de prohibition est perpétué, avec défense aux défendeurs de mettre en force le jugement de la Cour Supérieure de District prononcé en cause l'appel du writ soit ordonné. La mandamus est rejeté péremptoire, et il est commandé au juge de la dite Cour d'appel de rendre un appel conformément au relateur ; l'ordre devant être servi au juge dûment qu'il en soit nommé un par autorité compétente.

6°—Jacob Hawkins vs. N. O. Printing and Publishing Co. et al.

Ordonné, que le verdict du jury soit mis de côté, que le jugement rendu sur le verdict soit annulé et renversé, et que cette cause soit renvoyée à la Cour inférieure pour y être jugée de nouveau conformément à la loi et aux instructions contenues dans cette opinion ; et il est aussi ordonné, que le défendeur recouvre, de Martin J. Mayling, le trois quarts du loyer dû sur la créance du demandeur décédé, les frais encourus pour le présent appel.

7°—E. A. Farrar vs Stephen Duncan.

Jugement de la Cour Inférieure confirmé et renversé. Ordonné que l'intimé demande à l'appelant le montant du loyer dû sur la ferme et la vaisselle.

8°—T. T. Powell vs F. S. Gaines.

Ordonné que le jugement de la Cour inférieure soit confirmé — et que l'appelant recouvre de l'intimé le montant de la vente conservatoire à la cause, avec les dommages et intérêts à 10 par cent par an depuis la date de la vente conservatoire à la loi, et que le dit défendeur soit condamné aux frais dans les deux Cours.

9°—Chaffraix & Azar vs. Price Hine et al.

Par une nouvelle audition de cause.

Ordonné que le jugement et opinion précédemment rendus par cette Cour, soit maintenus en toute et intégrité.

—J. P. Gaffney vs. Price Hine & Harper. Sur [illegible] Hine & Co.

La question soumise dans cette affaire est une question de droit. Le [illegible] présentée, par le Shériff et Agent, Price Hine, pour la somme de Population, dans [illegible] jugement de la Cour Supérieure de District, [illegible] et Co. [illegible] Martin, Hine et Co., [illegible] jugement contre [illegible] Gaffney [illegible] Hine et Co. [illegible] Gaffney [illegible] Hine et Co. [illegible] Gaffney [illegible] Hine et Co.